

emplette de la paix et de l'abandon à la volonté de Dieu.

"Oggi in terra, domani in sepultura" : Aujourd'hui sur la terre, et demain dans la bière. C'est par cette parole souvent répétée qu'il annonça son prochain départ pour l'éternité. Il expira un samedi, vigile de la fête de la T. S. Trinité. Son dernier soupir fut calme et sans agonie.

Des paroles prophétiques semblent avoir été prononcées par ce modèle des Religieux ; ce n'est pas l'heure de les redire ici : laissons à Dieu le soin de dévoiler en son temps les séraphiques secrets de Fra Antonio.

FR. BONAVENTURE DE ROUBAIX.



LE SACRE CŒUR A PARIS.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur dire un mot des fêtes qui viennent de se célébrer à Paris pour la dédicace de la basilique élevée par la France entière au Cœur Sacré de Jésus.

Disons d'abord que les pèlerinages se sont succédés sans interruption au Sanctuaire National de la France.

Le Lundi de la Pentecôte, entre autres, la paroisse de N. D. de Plaisance, sur laquelle se trouve situé notre couvent de la rue des Fourneaux, à Paris, alla se prosterner aux pieds du Cœur de Jésus. Le curé, M. l'abbé Grenier, célébra la sainte messe et un père franciscain fit une allocution pieuse et dogmatique sur la sainte Eucharistie. Avec S. Antoine de Padoue, il montra dans les cinq plaies que Notre-Seigneur a conservées après la résurrection et qu'il garde dans le tabernacle, les cinq villes de refuge dont parle la sainte Écriture. La plaie du Cœur est la ville du Soleil, où nous devons chercher la lumière qui éclaire l'intelligence, et la chaleur qui embrase les cœurs.

Quelques jours plus tard, arrivait un autre pèlerinage ; celui des Jeunes Incurables de la maison des Frères de Saint-Jean-de-Dieu. Impossible de maîtriser son émotion à la vue de ces déshérités qui trouvent dans leur foi la force d'aimer et de bénir leurs souffrances. On a vu souvent des visiteurs incrédules pleurer sur le passage de ces chers enfants. L'article suivant dû à la plume distinguée de M. de Marcq, et qu'on lisait quelques jours après dans l'*Emancipateur* de Cambrai, n'est pas une exception.

"J'étais entré dans le pourtour de la basilique. Les ouvriers achevaient à ce moment d'enlever les cloisons qui séparaient cette partie du reste de l'édifice.

"C'était un bruit assourdissant.

"Dans la chapelle du Saint-Sacrement, agenouillés et recueillis devant l'autel, un groupe d'enfants priaient.